

## Pour une grammaire de la relation Apport-Support

*Dan Van Raemdonck,  
professeur à l'ULB et à la VUB*

L'enseignement de la langue à l'école procède traditionnellement par explicitation d'un système que l'apprenant possède pour une grande part à son entrée dans le parcours scolaire. Il s'agit donc du plaquage d'un discours censé décrire et expliquer ce qui se fait par ailleurs naturellement. La grammaire convoquée, reposant sur une tradition volontiers normative et morpho-syntaxique, n'a pas pour but d'apprendre à parler. Elle est centrée sur l'écrit, plus particulièrement l'orthographe, et sur la description-préscription des parties du discours et des fonctions syntaxiques au sein de l'unité phrase, la progression n'étant pas guidée par les besoins de l'apprenant, mais par la nécessité de proposer un pseudo-système dans son intégralité, partie par partie et fonction par fonction, selon un programme étalé sur les années d'études successives. Le tout, avec comme horizon le style des bons auteurs (vous savez, ceux qui écrivent en respectant les règles du bon usage...). Cette grammaire formelle apparaîtra, plus souvent qu'à son tour, éloignée du système pratiqué par l'apprenant : n'oublions pas que le recopiage n'est pas la moindre des recettes des manuels, surtout quand le savoir a atteint le statut de catéchisme depuis la moitié du XIXe siècle. Soyons de bon ton : on observe çà et là quelques concessions à la modernité linguistique. Cependant, le recours, essentiellement cosmétique, à l'innovation théorique (les arbres de Chomsky, par exemple) se fait sans vérification ni souci de compatibilité (Le Bon Usage de Grevisse est ainsi un riant exemple de patchwork théorique). Ce qui s'impose d'urgence – à côté de certaines préoccupations de transcription, mais remises à une plus juste proportion – est un retour du discours réflexif sur les pratiques langagières ainsi que le développement des compétences d'écoute et de parole, trop négligées par rapport à celles de lecture et d'écriture. Apprendre effectivement à encoder et produire un discours, ainsi qu'à en décoder, voire décrypter, un autre, requiert des compétences qui ne se construisent pas par la seule pratique scolaire du discours grammatical traditionnel. Le nouveau Référentiel de français et des langues anciennes, voté l'année dernière, en a bien pris acte.

Il s'agirait de rendre enfin les usagers conscients de leur responsabilité de producteur de langage. La grammaire normative a beau prescrire et proscrire, ce n'est ni une grammaire de production ni une grammaire explicative. C'est tout au plus une grammaire de reproduction, de reconnaissance et de réécriture. Elle omet de dire à l'usager qu'il est responsable de ce qu'il veut exprimer et qu'il dispose pour ce faire de différents moyens dont il peut user librement. Un des objectifs de l'enseignant-e sera donc de faciliter la réappropriation par les usagers de leur langue, de leur droit

de parole, via la réappropriation du discours fait sur la langue. La langue ne saurait être étudiée comme une langue seconde ou une langue morte.

Nous avons entrepris, ces vingt dernières années (2003-2023), une recherche sur la réforme du discours grammatical à l'école. Notre volonté a été de restituer à la grammaire son pouvoir explicatif, en réduisant au maximum la terminologie et en recentrant le discours grammatical sur les mécanismes à l'œuvre lorsque nous communiquons.

La plupart du temps, nous choisissons de parler à propos de quelque chose. Ce quelque chose est la base d'un développement plus ou moins long : nous apportons de l'information à propos de ce qui peut être vu comme un support. On pourrait considérer que tout acte de langage consiste en la mise en relation d'un apport de signification à un support de signification. Cette relation apport-support est l'élément primordial de la communication. Dès lors, pour pouvoir rendre compte de la communication, il nous a semblé essentiel de retrouver sous tous les mécanismes grammaticaux cette même relation apport-support de signification.

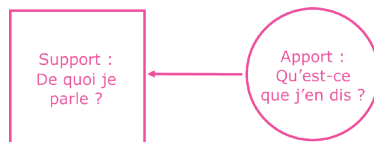


Figure 1. La relation apport-support

C'est ainsi que nous la voyons à l'œuvre jusque dans la grammaire d'accord où l'apport transmet une information à propos du support, lui confère un élément de signification supplémentaire. En retour, le support transmettra à l'apport les marques morphologiques de ses catégories grammaticales spécifiques (le genre et le nombre pour l'accord de l'adjectif ; la personne et le nombre pour l'accord du verbe, etc.). Toute la grammaire d'accord se résume en fait à la mise en évidence de cette relation entre apport et support. Elle ne doit pas s'encombrer d'un pseudo-système de fonctions pour être décrite.



Figure 2. La relation apport-support en grammaire d'accord

Il en va de même lorsqu'il s'agit d'expliquer la spécificité des différentes classes de mots, ainsi que les différentes fonctions de ces mots dès qu'ils sont intégrés dans une phrase ou dans un texte. Ce qui est en jeu, c'est la mise en évidence des relations entre les mots dans une phrase. La phrase est vue comme un réseau de relations apport-support ; le texte comme un réseau de phrases. C'est cet écheveau qu'il faut démêler et décrire, afin de permettre d'encoder le sens que l'on cherche à transmettre et de décoder celui qui a été transmis.

Si l'objectif de l'enseignement de la grammaire est de construire et de renforcer la capacité à encoder et décoder des messages complexes et pragmatiquement pertinents, pour le rencontrer, il est nécessaire d'approcher les composantes de tout message, à savoir des éléments de sens, des informations, et cela en construisant une progression curriculaire qui tienne compte des aptitudes des élèves, notamment de leur aptitude à l'abstraction.

La progression que nous avons proposée dans le cadre de notre recherche repose donc sur une appréhension de la langue par le sens qu'elle véhicule, non par les notions nécessaires à la compréhension de règles d'accord ou d'usage. L'approche inductive et globale, c'est-à-dire par l'observation du comportement des éléments de langage à travers le filtre de critères transversaux (par exemple, les critères définitoires des classes de mots), donne lieu à une formalisation non pas lente mais étendue dans le temps, toujours corrélée à la compréhension d'un message émis ou à émettre.

Traditionnellement, le cours de grammaire repose sur la découverte du mot, rapidement classé pour définir la phrase minimale. S'ensuit alors un incessant aller-retour de la phrase au mot, le texte étant généralement traité plus tard et indépendamment. En revanche, dans la progression proposée ici, chaque année procède par affinement d'un savoir-faire élémentaire en savoirs et savoir-faire plus développés, convoquant des structures langagières allant jusqu'au mot dans une mise en perspective constante du texte. En première et deuxième années, sur la base de textes entiers, les élèves décrivent les relations apports-supports à l'œuvre à l'aide de « bulles de sens », qui reprennent le tissage des objets et des idées entre eux ; pour représenter ces objets et ces idées, ils utilisent des dessins puis des mots, lorsqu'ils savent écrire, en fin de deuxième année : les relations apports-supports s'organisent par séquences de mots à l'intérieur d'un schéma textuel. Les bulles de sens servent en réception et interprétation de texte (compte rendu ou aide-mémoire), mais, également, à partir de la deuxième et ensuite durant toute la scolarité, en production (planification de texte et enrichissement avant rédaction).

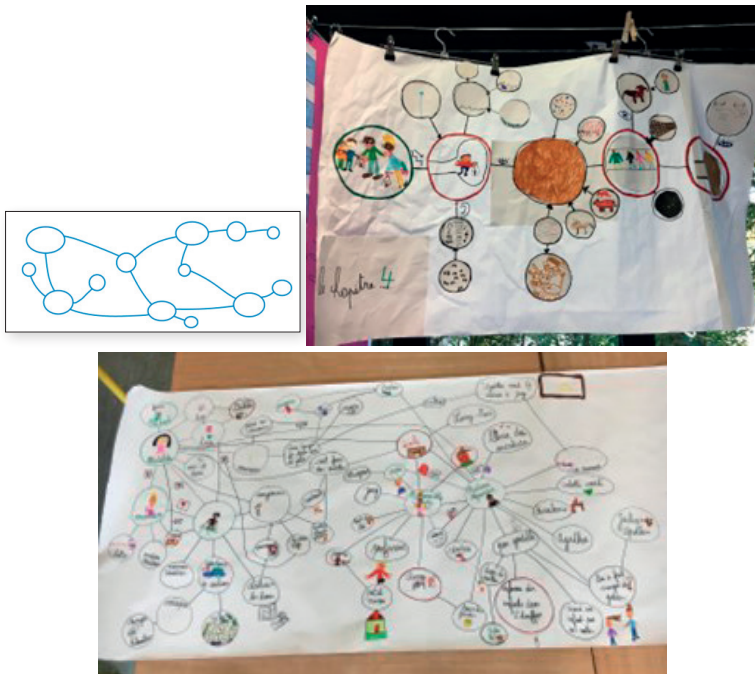


Figure 3. Des bulles de sens de texte en dessins et mots

En troisième année, sont approfondies, toujours au niveau du sens et des groupes sémantiques constitués, les relations apports-soutports au sein de la phrase, unité constitutive du texte que l'on commence à étudier à ce moment seulement (mais toujours en lien avec le texte). Tous les mots de la phrase sont inscrits dans le réseau de bulles de sens.

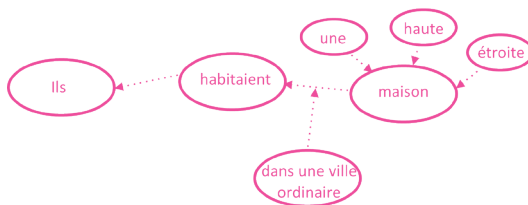


Figure 4. Des bulles de sens de phrase

En quatrième année, on observe la correspondance entre les groupes sémantiques et les groupes morpho-syntaxiques qui constituent la structure de la phrase, les groupes morpho-syntaxiques s'organisant également en relations apports-supports.

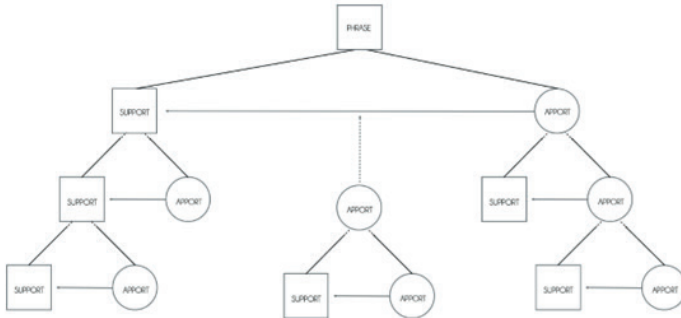


Figure 5. Analyse morphosyntaxique de la phrase à 10-11 ans

Ce n'est que vers la fin du primaire que l'on installe les classes de mots comme outils de description et d'analyse (dont celles du nom et du verbe), des mots qui sont prédisposés à être utilisés comme supports ou apports. Cette appréhension pourra paraître assez tardive en comparaison avec la manière traditionnelle de faire. En fait, l'installation de la catégorisation en classes de mots (et les mots qui les portent : nom, pronom, adjectif, verbe, adverbe, connecteur) procède essentiellement sur la base de l'observation des manipulations opérées depuis le début de la scolarité et de l'analyse des schémas syntaxiques obtenus en quatrième, par des activités qui relèvent plutôt de la didactique ascendante pour une meilleure appréhension par les élèves.

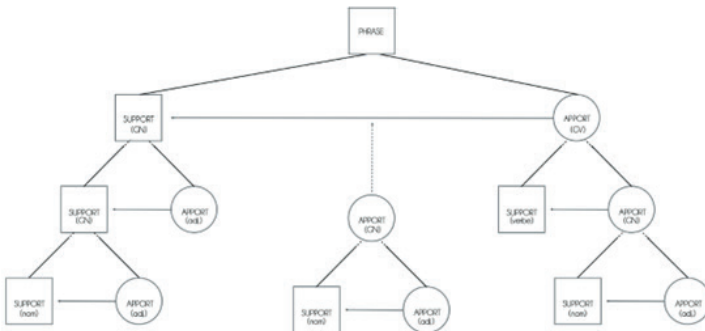


Figure 6. Analyse morphosyntaxique de la phrase à 11-12 ans

Jusque-là, toute relation syntaxique de dépendance est envisagée essentiellement comme une relation entre apport et support de signification. La terminologie employée se limite encore pour l'enseignement primaire aux termes apport, support et lien. Passé la sixième primaire, toutes ces connaissances acquises seront mobilisées au service du texte, qui jusque-là est toujours resté en perspective, pour en décrire la variété.

Au final, est construite une grammaire qui travaille le sens des mécanismes et qui, rendue appropriable par la logique mise au jour, facilite le développement des compétences lire, écrire, écouter, parler.

### **Bibliographie sélective**

Van Raemdonck D., avec Detaille M. & Meinertzhagen L. (2011<sup>1</sup>, 2015<sup>2</sup>, 2023<sup>3</sup>), *Le sens grammatical. Référentiel à l'usage des enseignants*. Peter Lang.

Van Raemdonck D. & Meinertzhagen L. (2018). *Le sens grammatical II. Pour une progression curriculaire de l'enseignement de la grammaire à l'école*. Peter Lang.

Site : <http://gramm-r.ulb.ac.be/scollab>